

LE SYMBOLISME

Organe du mouvement universel
de régénération initiatique
de la Franc-Maçonnerie



SOMMAIRE :

	pages
Avis de la Direction.....	5
Du Symbole et du Symbolisme, par Albert LANTOINE	6
A la Haye, par Oswald WIRTH.....	16
Religiosité Maçonnique.....	17
Questions et Réponses, par O. W.....	19
L'Esotérisme du « Serpent Vert ». — La culture initiatique de Goethe. — Le Fleuve et ses deux Rives	21
Ouvrages reçus.....	28

ABONNEMENTS :

France et Colonies : 5 fr. — Union postale : 6 fr. 50

Prix du Numéro : 0 fr. 60

ADMINISTRATION ET VENTE :

MEUNIER, 6, rue Martel, Paris (Xe)

Pour tout ce qui concerne la rédaction,
s'adresser au F. Oswald WIRTH, 16, rue Ernest-Renan, Paris (XVe)

Collection du "SYMBOLISME"

Série d'opuscules tirés à 307 exemplaires numérotés
(dont 300 sur papier d'alfa et 7 sur hollande)

Prix de vente : 1 franc.

De la Bibliographie Maçonnique

par ALBERT LANTOINE

Bibliothécaire de la Grande Loge de France.

Les Vers d'Or de Pythagore

par A. SIOUVILLE

Agrégé de l'Université.

Texte grec, avec traduction minutieuse, accompagnée
de notes explicatives, destinées à fixer le sens des
termes qui ont pu donner lieu à des interprétations
arbitraires.

Publications Initiatiques

en vente à la Librairie de l'Acacia
61, rue de Chabrol, Paris (X^e)

Le Livre de l'Apprenti, 2^e Édition,

Le Livre du Compagnon,

2 vol. in-16, *prix : 1 fr. 50* (par poste : 1 fr. 70 et 2 fr.).

Ces manuels sont destinés à **initier véritablement** le
lecteur soucieux de se pénétrer de l'esprit de la
tradition maçonnique. Ils rendent la Franc-Maçon-
nerie réellement intelligible à ses adeptes.

Le Symbolisme Hermétique dans ses rapports
avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie,

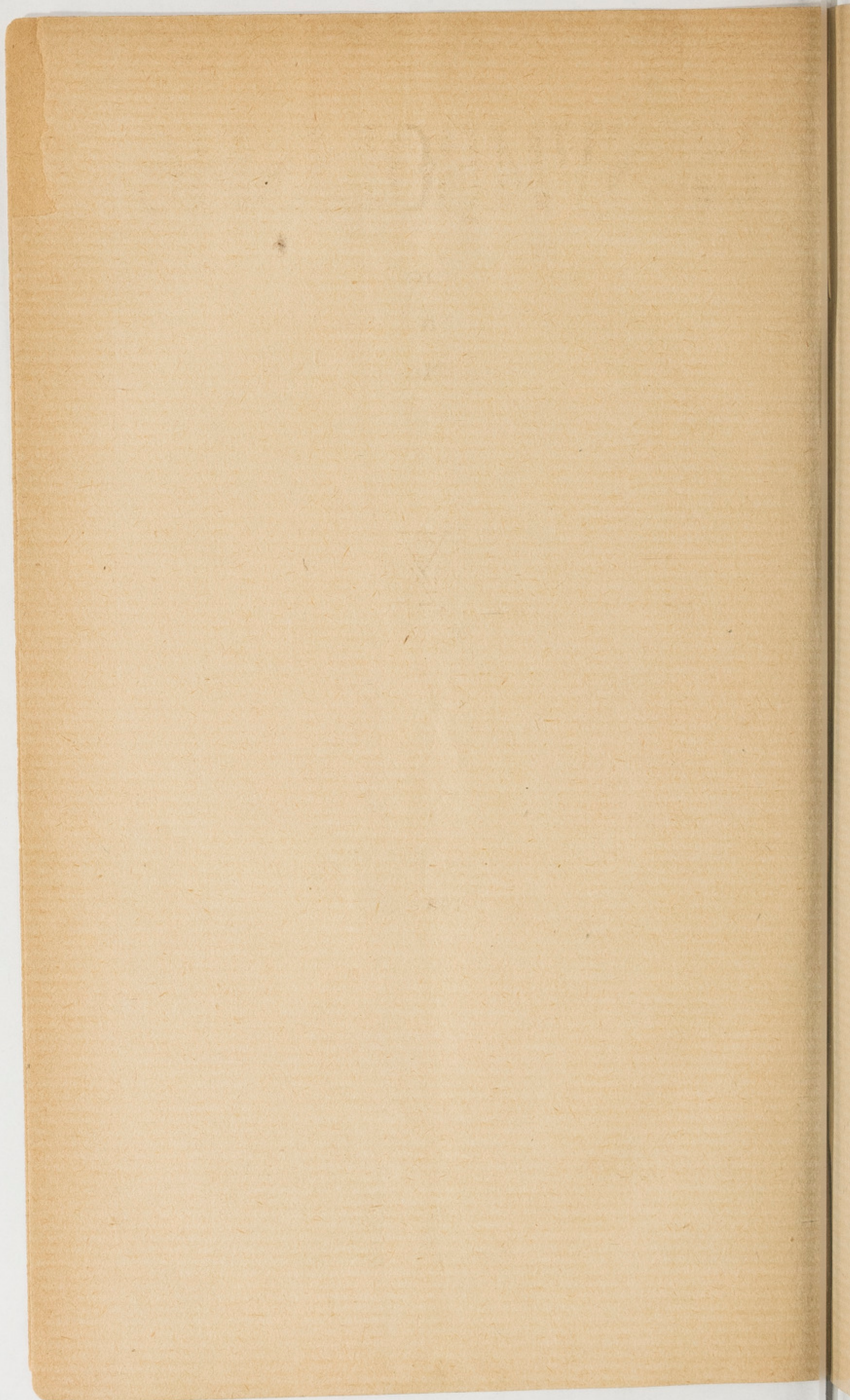
par OSWALD WIRTH.

1 vol. in-8, *prix : 5 fr.* — Paru en 1909, cet ouvrage est
à la veille d'être épuisé. *Grammaire de l'idéogra-
phisme universel*, il enseigne les principes d'une
interprétation rationnelle de tous les symboles
initiatiques.

Les revues mensuelles **L'Acacia** (abonnement : France,
20 fr., Union postale, 25 fr.) et **La Lumière Ma-
çonnique** (abonnement : 6 et 9 francs) se publient
également 61, rue de Chabrol, Paris (X^e).



LE SYMBOLISME



LE SYMBOLISME

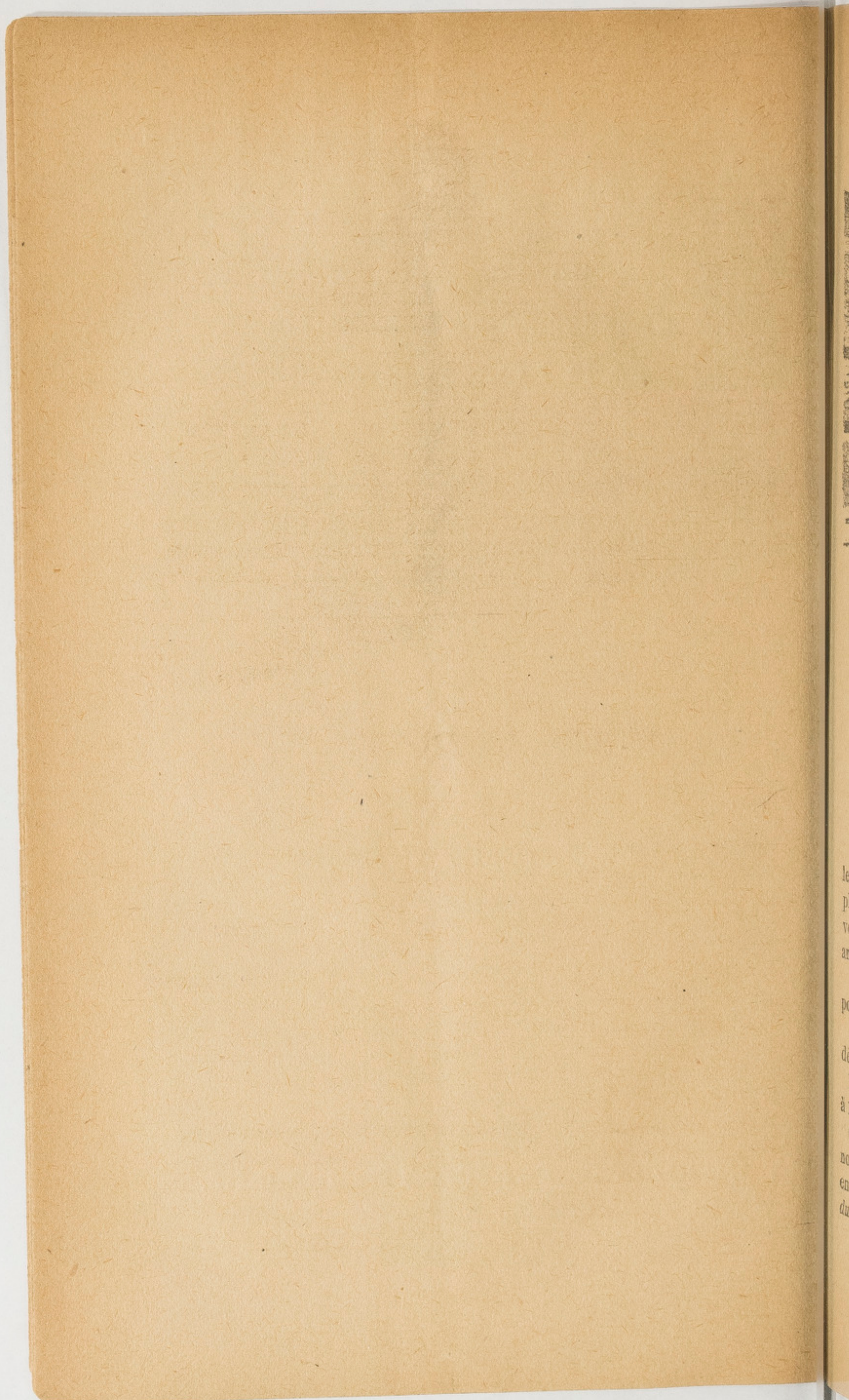
Organe du mouvement universel
de régénération initiatique
de la Franc-Maçonnerie



DEUXIÈME ANNÉE

1913-1914

IMPRIMERIE POLYGLOTTE HUGONIS,
6, RUE MARTEL
PARIS





Avis important

Notre numéro 5 (février 1913) ayant été envoyé à toutes les Loges, il ne nous en reste plus que quelques exemplaires, si bien que nous sommes à la veille de ne plus pouvoir constituer de collections complètes de notre première année.

La rareté de ces collections en augmente la valeur : nous portons donc leur prix à 10 francs.

Au prix primitif de 5 francs, nous ne pourrions donner désormais que les onze autres fascicules de l'année.

Nous offrons, d'autre part, la série du *Serpent Vert* (nos 6 à 12) au prix de 3 francs.

Ceux de nos abonnés qui posséderaient en double le n° 5 nous rendraient service en nous le retournant. Nous offrons en échange, soit *Les Vers d'Or de Pythagore*, soit : 1° *L'Ordre du Lion*, et 2° *L'Islamisme devant la Raison contemporaine*.

LA DIRECTION.

DU SYMBOLE

et

DU "SYMBOLISME"

I

Les hasards d'une villégiature dans un site trop arrosé de pluie nous remirent en mains cet été *La Cathédrale* de Huysmans et nous obligèrent à la lecture d'un livre de M. Armand Praviel, dans lequel il s'attriste de l'incompréhension de la foule devant la splendeur du plain-chant et la poésie profonde des psaumes. Et J. K. Huysmans faisant son cours d'architecture sainte pour la confusion des architectes de nos jours « rapetasseurs de chapelles, ressemeleurs d'églises, fabricants de ribouis, des gnaffs », et les pages catholiques de M. Praviel furent dans notre esprit comme l'écho des doléances du mécréant Oswald Wirth devant la décadence du symbolisme maçonnique. Car les ferveurs sont pour toutes les opinions, et de points divers du monde intelligent nous enregistrons le cri de douleur de l'élite qui voit mourir de la beauté et ne veut pas admettre l'inévitable.

M. Praviel ostentant des regrets aussi amers de l'abandon du chant liturgique, comme Huysmans déplorant la mort de l'art architectural, comme M. Wirth voulant maintenir dans son intégrité le ritualisme maçonnique émeuvent en nous le romantique impénitent. Mais il sied cependant de constater ces faits avec sérénité; il faut en examiner les causes avec un sens critique dont la clairvoyance doit s'étendre non seulement à ces faits seuls, mais à la généralité des faits dans les questions

de même espèce. Le plain-chant et les hymnes religieuses ne sont plus appréciés des fidèles, non point seulement parce que ceux-ci sont incapables d'en comprendre la beauté, mais surtout parce que les prêtres eux-mêmes négligent ce qui fit la splendeur de la vieille église, ont perdu le sens intime de leur ministère et n'en perçoivent plus la poésie.

Les traditions se meurent sous la puissance dissolvante du « struggle for life » moderne. Les classes possédantes ne sont plus assez sûres de la pérennité de leurs privilèges pour entretenir leurs enfants dans le culte des belles choses inutiles. Toute la science des gestes ésotériques s'évapore sous l'ignorance conquérante des multitudes. Partout où des rites pieusement conservés perpétuaient, à travers des générations successives d'adeptes, la pensée d'ancêtres qui y inscrivirent leur sagesse, la ruée des démocraties, aveugle et obstinée, substitue la préoccupation du mieux-être matériel immédiat.

Les gestes des danses, comme les gestes des sociétés secrètes, comme les gestes des cérémonies catholiques ont perdu leur caractère sacré et leur symbolisme lointain. Ceux qui s'obstinent encore à les accomplir avec piété excitent la raillerie des neuves générations qui, pour marcher délibérément vers l'avenir, ne veulent pas, comme leurs aînés, se préoccuper du passé. Et les coutumes traditionnelles s'en vont avec le vieux monde, avec les manières d'être spéciales par lesquelles les castes de jadis se différenciaient et qui en France, depuis la Grande Révolution, ont subi de lustre en lustre des altérations nombreuses qui devaient leur faire perdre leur saveur originelle. Un prêtre qui officie aujourd'hui ne semble-t-il pas plutôt jouer un rôle mal appris — et surtout incompris ! — que de figurer, dans la cadence des paroles latines soutenues par la voix grave des orgues, des mystères dont le prestige fut for-

midable? Et c'est ainsi! Et nous aurions tort d'en vouloir aux démocraties qui arrivent en démolissant les dieux d'or et d'argile que les maîtres oisifs pouvaient se permettre d'adorer. Les pauvres viennent parce que les riches ont accompli leur règne, et leur désir d'égalité, leur ambition de niveler les hommes ne veulent point laisser subsister les chapelles de toutes espèces où des privilégiés seuls peuvent goûter des plaisirs de raffiné. Celles qui sont encore debout connaîtront l'agonie un jour.....

La Franc-Maçonnerie s'éteindra sans doute comme les religions, les Académies disparaîtront sous la concurrence des Assemblées publiques, comme les vœux respectueux des classes ont été remplacés par le despotisme du suffrage universel.

Dans les pratiques religieuses, la désagrégation du symbolisme s'affirme de jour en jour. Huysmans s'indignait déjà des messes en musique à grand orchestre, avec chorales et solistes réputés pour leur valeur profane. Et là encore comme pour le plain-chant nous nous heurtons d'abord à l'ignorance du prêtre avant de souffrir de la stupidité des masses auxquelles on offre — au lieu des vieux bois jadis fervemment sculptés — des bons Dieux en stuc, des médailles en fer blanc et des images grotesques où le cœur de la Vierge sert de panoplie à sept poignards. Les mythes chrétiens subissent d'abord la profanation de leurs interprètes. Les souffrances du Christ ne nous sont plus rappelées par des gens du peuple jouant naïvement les Mystères devant un public attendri, mais par des comédiens soucieux de ne pas rater leurs effets. Des artistes du Conservatoire exécutent les admirables chants liturgiques comme un poète de Montmartre, accoutré en paysan de légende, accommode pour notre dilettantisme les vieux airs bretons périmés eux aussi comme les traditions qui les firent naître; et ce sont MM. Rostand,

Haraucourt et autres libres-penseurs, commentateurs de la Passion, qui continuent les Evangélistes !

La valeur des spéculations métaphysiques doit être annihilée par l'irrésistible courant de la vie moderne. Les chemins de fer, les télégraphes, les téléphones, les rapides de la mer, tous les moyens de communication de plus en plus perfectionnés et de plus en plus étendus font avancer dans toutes les régions le progrès scientifique au détriment des coutumes anciennes, des formes d'art qui s'y adaptaient et du langage qui les consacrait.

Les moules durcis par les siècles, où s'enfermait la beauté des choses, sont brisés par la complexité des esprits rebelles à l'atavique discipline. Nous avons constaté ailleurs la débâcle du genre épistolaire, et de la tragédie, une des formes les plus réglementées de la littérature. Une musique plus fiévreuse et plus savante remplace l'inspiration superficielle de l'opéra d'hier ou la quiète ordonnance des plains-chants. La peinture participe à l'inquiétude générale en ne voulant plus rendre les hommes ou les paysages dans une attitude figée, mais dans leur « impression », afin que notre pensée s'aiguise à y concevoir des choses plus subtiles, et en deviner les possibles transformations. E la sculpture d'un Rodin comparée à la statuaire grecque peut synthétiser d'une façon parfaite la mentalité qui différencie notre temps, avec sa trépidante agitation, d'une époque où les hommes se reposaient dans la sécurité de leurs climats et de leurs dieux.

L'Art d'ailleurs, l'Art tel que nous le concevons aujourd'hui, est une convention qui mourra avec les symboles qui l'ont aidé à vivre : les religions, la gloire, l'amour du passé... et avec le langage. Car le langage, lui aussi, subira les modifications profondes, dues à l'américanisme qui, de plus en plus, conduira le monde. Les alexandrins héroïques et les vers libres trop bavards seront encore plus mal écoutés dans un temps

que l'aéroplane laisse prévoir, où les tramways, le téléphone et le métro seront, eux aussi, abolis par des inventions plus rapides et plus bruyantes encore. Des influences étrangères, plus commerciales que littéraires — quoi qu'en pense le génial Wells dans ses *Anticipations* — jointes aux abréviations voulues par l'intensité de l'existence, terniront la pureté de la belle langue française. Et les livres des Montaigne, des Jean-Jacques, des Flaubert et des Hugo seront de précieux souvenirs de sa splendeur, ainsi que les cathédrales gothiques perpétuent aujourd'hui, pour notre curiosité, un art dont la floraison fut merveilleuse.

II

Eh bien, malgré les ténèbres prédites, nous voulons continuer le Passé, prolonger la tradition... plus loin, pour la consolation et la joie des hommes à venir. Par manque d'esprit philosophique? Non. Est-ce que la certitude de la mort nous empêche de faire tout le possible pour prolonger notre existence? Par refus d'adaptation? non plus; mais par un besoin de conserver la grâce et le rêve par quoi toute action grandit et se supporte.

Nous paraissions, aux yeux de certains philosophes parlant au nom de la science, des esprits attardés dans des brumes anciennes et refusant de s'ouvrir à la lumière. Mais nous la voyons, la clarté de cette science, et nous ne proclamons point sa faillite comme Brunetière, car au contraire nous supportons actuellement au détriment de notre moralité les conséquences de ses conquêtes. C'est là une hérésie qui fera hurler ses dévots, car il y a des hérésies laïques comme il y a des hérésies religieuses. Mais la science a trop vite réussi son œuvre, elle a trop satisfait nos désirs, trop répondu à nos besoins et décuplé notre existence active — en abolissant les heures où nous demeurions avec les Sages et

avec nous-même. Les civilisés n'ont plus le temps de penser, ils agissent; ils vivent leur vie en surface sans en vouloir connaître la profondeur, et la Science est par eux victorieusement opposée au Symbole!

Et pourtant il n'y a point d'antinomie entre ces deux termes et c'est à tort qu'on les veut opposer. Bien que le Symbole demeure au mode métaphysique, il a préparé la voie aux savants, parce que, recherchant l'essence et les secrets des choses, il est né en somme de l'amour de la vérité. Par lui s'exprima l'inquiétude des hommes que l'apparence des objets ne satisfait pas. Et cette inquiétude, les victoires de la science ne l'ont point apaisée en nous. On nous reproche [d'être les serviteurs de traditions défuntes, sans comprendre que le Symbole est aussi lourd d'avenir que de passé. Et au contraire ceux qui ne voient que les réalités sont les esclaves du présent, esclaves à toujours insatisfaits parce que les plaisirs tangibles ne donnent que des bonheurs passagers. La science ne peut prétendre à l'ordonnance du monde moral, elle ne peut avoir ce but et conséquemment nous ne reconnaissons pas l'absolutisme de sa domination. Car des horizons nouveaux se découvrent à mesure que sa puissance s'affirme, plus d'inconnu encore se devine où nous ne pouvons nous aventurer avec les mesures exactes de notre savoir.

Le Symbole nous attire parce qu'il ne limite point notre entendement. C'est une faiblesse peut-être qui nous empêche de nous contenter du Réel, au moment où les multitudes le divinisent. C'est peut-être le vieil atavisme de superstitions et de croyances qui nous fait cette âme tourmentée, que les vérités arithmétiques n'apaisent pas et qui recherche des possibilités mystérieuses. Théisme? Non. Encore une fois le Symbole n'est pas en contradiction avec la science, mais si au cours des âges les théogonies ont drainé les rêves des hommes, ces rêves ne sont pas morts avec les formes

muables qui les enclosaient. Et tel athée qui protège un chef-d'œuvre contre les outrages de barbares ou défend un homme innocent injustement frappé témoigne, comme un croyant, de sa sujétion à l'Harmonie divine.

On interprète mal généralement ce mot « Symbolisme », et on a une tendance à l'identifier avec les sciences occultes et à le doter d'un sens hermétique. Ce n'est point ainsi que M. Oswald Wirth — malgré sa haute compétence en Kabbale — l'entendait lorsqu'il dédia sa revue aux « Initiés ». La signification est plus étendue, et plus complexe aussi. L'Initié peut être celui qui sait, mais il est surtout celui qui comprend — et cela dans toutes les manifestations de la nature ou de la pensée. Il est des êtres qu'émeuvent des idoles dévotement sculptées, des clartés sur la mer, des gestes précieux de chats, certaines épigrammes de l'anthologie de Méléagre, des yeux tristes de femmes, des Primitifs et surtout — surtout ! la magique emprise d'un beau vers. Et d'autres qui regardent ou qui écoutent les mêmes choses avec la placidité des animaux pour qui la vie des mots et des objets se limite au sens précis de leur utilité. Car il ne fut pas et il n'est pas d'œuvre sublime que l'artiste n'ait animé d'un idéal. Et même l'Art des Grecs ne se commente pas seulement par leur culte de la forme mais par la poésie profonde de leur panthéisme.

Nous avons parlé plus haut de l'Harmonie. L'Initié est celui qui en a comme un besoin maladif, et qui n'ignore pas que les choses ont comme les hommes besoin d'être placées dans le milieu favorable à leur existence. L'apostrophe d'Alfred de Musset : *Lamartine*

Objets inanimés, avez-vous donc une âme

Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

ainsi que le *Sunt Lacrymæ Rerum* de Virgile, ainsi que le vers de Baudelaire :

Les couleurs, les parfums et les sons se répondent,

sont comme des professions de foi d'Initiés, en communion avec la vie universelle. C'est pourquoi dans l'œuvre d'un grand Artiste — lisez d'un Initié — tous les détails contribuent à sa perfection, et vous n'en pourriez supprimer un seul sans attenter à son équilibre. Alors que les profanes qui ne subissent pas — eux — la révélation de l'ensemble, cherchent une vérité factice dans chacun de ces détails et croient par exemple avoir ajouté à notre illusion en donnant des bijoux et des vêtements antiques aux personnages de Racine.

La Franc-Maçonnerie — elle aussi — à ses Initiés. Ceux là pensent que cette institution n'est pas faite pour rivaliser avec les collèges électoraux, les sociétés de libre pensée et les réunions publiques, et que la ramener à la fidélité de ses traditions, à la compréhension de ses symboles, à la rigueur de sa discipline serait la soustraire momentanément au rôle combatif par lequel elle se vulgarise et retarder encore l'heure fatale voulue par les ilotes triomphants. Et c'est ici que le Symbole apparaît dans sa vertu primordiale. C'est par lui que la Franc-Maçonnerie enchaîne le monde, attache l'homme du Septentrion à l'homme du Midi, le riche au pauvre, et dans une langue que tous entendent et qui les fait s'entr'aider malgré la diversité des situations sociales, des peuples et des idiomes.

Le tablier ou le cordon maçonnique ne témoigne pas seulement de la fraternité qui doit unir les hommes qui le portent, mais aussi de leur égalité, étant le vêtement uniforme sous lequel les habits profanes ne sont pas regardés. Supprimez ces symboles, et le mystère, et les serments, et les épreuves... et tous se retrouveront rejetés dans leurs castes, de suite distants, de par les préjugés reconquis.

Le Symbole de suite place le profane dans une atmosphère nouvelle; déjà aux parvis du temple celui-ci se sent débarrassé des impuretés du monde extérieur. Il est

obligé de mettre son esprit en accord avec les rites qui lui sont dévoilés. Par eux, par le signe de l'équerre comme par l'ordre des travaux, il conçoit que la puissance est dans l'équilibre des pensées et des actes ; et il peut avoir la compréhension à la fois de notre rôle positif d'aujourd'hui et de notre mission sentimentale. Car combien merveilleux est notre Symbole, à la fois respectueux de la Science et du Rêve, qui fait de ce dualisme profane une unité maçonnique, et qui réunit la lettre G au Grand Architecte de l'Univers !

Le succès de la revue « Le Symbolisme » prouve que sont encore nombreux ceux d'entre nous qui veulent maintenir la Franc-Maçonnerie dans les principes d'ordre et de méthode qui durant son existence plusieurs fois séculaire l'ont maintenue intangible et forte, parmi les orages de la vie civile et malgré les coups d'état des empereurs. Car le « Symbolisme » est venu à son heure, comme pour le ralliement des intelligences mécontentes des publications modernes inspirées par notre Institution. Il serait de mauvais goût et discourtois de faire ici la critique des revues maçonniques existant actuellement, mais nous sommes forcés de reconnaître que les influences dissolvantes qui se sont fait sentir dans nos temples ont agi également sur notre littérature. On n'examine plus aujourd'hui de questions maçonniques. Les périodiques sont alimentés par des « morceaux d'architecture » traitant généralement de problèmes sociaux et qui, échenillés des quelques rares termes maçonniques qu'ils comportent, pourraient aussi bien paraître dans une autre revue. Or ce caractère profane est leur condamnation. Qu'on relise les autres publications qui parurent au cours du XIX^e siècle, inspirées par César Moreau, Ragon, Juge, Humbert, Louis Ulbach, *L'Univers maçonnique*, la *Chaîne d'Union*, le *Globe*, le *Monde maçonnique* et tant d'autres sur lesquelles nous reviendrons un jour et on sera étonné de la somme

de documents récoltés, documents de toutes espèces, biographiques, bibliographiques, artistiques, historiques, rarement politiques, et tous intéressant notre Ordre. La Maçonnerie ne songe pas encore à servir des partis et se montre dans sa presse plus désireuse d'éclairer que de combattre. A cette époque les obédiences soumettaient encore à l'émulation de leurs ateliers des sujets maçonniques et en faisaient même souvent l'objet de concours entre les Frères.

Disons-nous que le « Symbolisme » suit glorieusement la trace de ces aînés? Il la suivra, de toute évidence. Il ne répond pas encore à nos desiderata — nous parlons ici en serviteur de la vérité — parce que, comme en maçonnerie, le « Symbolisme » fidèle à son titre n'a encore fait dans la vie que ses premiers pas d'apprenti. Cette première année marquait un but mal défini encore : trop d'articulets et pas assez d'études... un besoin regrettable de faire un sommaire garni, obligeant le lecteur à s'accommoder de nombreux hors-d'œuvre et pas assez souvent de plat substantiel. Et cependant le renom de son fondateur et la force de l'Idée imposaient peu à peu ce périodique ; la confiance de tous ceux qui veulent prolonger les traditions de notre ordre s'éveilla, et désormais elle lui est définitivement acquise. C'en est fini des inévitables hésitations du début. Fort du succès obtenu et que demain affirmera encore, le « Symbolisme » noblement accomplira sa destinée.

Et il convient de louer M. Oswald Wirth qui, pour nous, adorateurs désespérés du Beau, veut maintenir dans sa pureté, hors des atteintes démagogiques, la subtile mesure de l'Art Royal.

Albert LANTOINE.

A LA HAYE

Le « *Maçonick Weekblad* », d'Amsterdam, dans son numéro de septembre, donne un compte rendu détaillé de la VI^e manifestation maçonnique pour la Paix qui a eu lieu à La Haye les 23, 24 et 25 août 1913. Environ quatre cents FF. . ., de quatorze nationalités, y ont pris part. La principale solennité fut présidée par le F. . BERNARDIN, de Pont-à-Mousson, l'infatigable champion de la réconciliation franco-allemande. Comme toujours en pareille circonstance, d'excellents discours furent prononcés : tous les cœurs vibrèrent à l'unisson et l'on se sépara avec le sentiment d'avoir utilement travaillé au rapprochement des nations.

Peut-être les enthousiastes se font-ils à ce sujet quelque illusion ; la manifestation n'en a pas moins sa valeur et son efficacité. Un rêve, pour lequel chaque année quelques centaines d'hommes de différents pays entreprennent un long voyage, finit par engendrer un courant psychique d'une énergie croissante. Il y a là un culte naissant, qui a ses apôtres dévoués et ses fidèles sincèrement croyants. Le sceptique peut en sourire dans son incompréhension, qu'il prend pour de la supériorité intellectuelle. En réalité, la foi seule est agissante, et, lorsqu'elle est éclairée, donc raisonnable dans ses aspirations, elle conduit infailliblement au succès.

Fortifions donc notre confiance dans le triomphe du Droit, propageons la lumière de la pure Raison, et nous épargnerons à l'Europe la catastrophe que la folie d'impérialisme et d'égoïsme national prépare. Il n'y a de salut que dans la *Liberté* pour tous, pour les individus aussi bien que pour les groupements ethniques. Tant que les nations ne pratiqueront pas entre

elles l'*Égalité*, en se respectant mutuellement, sans que le fort ne cherche à subjuguier le faible, il n'y aura pas de *Fraternité*, donc pas de *Paix* définitive.

Je crains qu'on ne se soit pas suffisamment expliqué sur ce point à La Haye.

Oswald WIRTH.



Religiosité Maçonnique

Puisque les Francs-Maçons refusent de se soumettre à l'autorité du Pape, seul représentant légitime de Dieu sur terre, ils ne peuvent être que des suppôts de Satan. Celui-ci les inspire en toutes choses, même lorsqu'ils vont en corps assister au service divin dans une église chrétienne.

Il faut croire qu'il a de singulières fantaisies, le démon dont nous sommes les serviteurs ! La Grande Loge de la Nouvelle-Ecosse a tenu sa 48^e session annuelle, le 11 juin 1913, à Amherst, dans le hall de la paroisse de Christ Church. Après ouverture régulière des travaux, comportant une prière dite par le Grand Chaplain, une procession s'est formée, sous la direction du Grand-Maître des Cérémonies, et, musique en tête, toute l'assemblée, traditionnellement décorée, se rendit à l'église presbytérienne de Saint-Etienne, où elle prit pieusement part à un service divin spécial, agrémenté d'un sermon des plus édifiants.

A l'issue de cette sorte de messe du Saint-Esprit, la procession se reconstitua dans le même ordre, et, revenue au local de ses séances, la Grande Loge s'acquitta des travaux prévus à son ordre du jour.

Les Maçons anglo-saxons, qui ont la candeur de confondre le Grand Architecte de l'Univers avec le Dieu classique de la Bible et de l'Évangile, n'ont pas le moindre soupçon des ruses du Malin. Les théologiens anti-Maçons devraient entreprendre de leur ouvrir les yeux, car rien ne doit être aussi épouvantable que les profanations commises par les Francs-Maçons qui contrefont la piété.

Du moins, nous autres Français, nous sommes de francs mécréants, poussant le cynisme satanique jusqu'à ne pas croire au Diable. Mais quelles âmes noires doivent avoir les Francs-Maçons qui posent pour les bons apôtres ! Si, cependant, ils priaient Dieu sincèrement, s'ils se croyaient ses enfants pour tout de bon, alors comment Satan resterait-il leur inspirateur ?

Les choses sont certainement moins simples qu'on veut bien le dire. Entre le Royaume du Bien et celui du Mal, les frontières semblent mal tracées : une révision s'impose ; mais où trouver les commissaires compétents pour procéder à la délimitation désirable ?

Mais, j'y songe, tout arbitrage est superflu, puisque, aux dires de la théologie, Dieu, qui sonde les reins et les cœurs, accepte tout hommage sincère, fût-il adressé de bonne foi à Satan en personne. Si, convaincus que nous sommes dans le vrai, nous agissons conformément à nos convictions, nous appartenons à *l'âme de l'Eglise*, en dépit des excommunications, et nous faisons notre salut à notre façon. Tout s'arrange donc pour le mieux.

O. W.

Questions et Réponses

LES NOMBRES

Un lecteur du *Grand Livre de la Nature* nous demande l'explication du passage suivant, qui se lit page 38 dudit ouvrage :

« *Le jour on compte quatre ; la nuit on ajoute trois : le lendemain on dit neuf, pour revenir à sept. Deux fois sept se placent, on enlève neuf, il reste cinq.* »

Ce langage mystérieux nous est donné, de la part d'un *Philosophe inconnu*, comme démontrant l'existence de la médecine universelle. Voyons ce qu'il est possible d'en tirer.

Tout d'abord, compter *quatre* le jour, donc dans le domaine des constatations positives, c'est se rendre compte de la réalité objective, soumise à la loi du quaternaire. Si vous voulez devenir médecin, commencez par étudier la nature et discernez l'opposition conjuguée des forces d'où résulte la stabilité apparente des choses.

Ne vous confinez pas, d'ailleurs, dans la seule observation. — De l'objectif, passez au subjectif, autrement dit, du jour à la nuit. Dans l'obscurité, la vue extérieure ne vous sera plus d'aucun secours. Il faudra rentrer en vous-même et voir au dedans. Les opérations de votre esprit s'accompliront alors en mode ternaire, en ce sens que toute idée évoquera son contraire et qu'il vous appartiendra de concilier le binaire, afin de le ramener par *trois* à une unité supérieure.

Observant et méditant tour à tour, on finit par arriver à *neuf*, c'est-à-dire à l'expérience, au discernement

des choses cachées, à la science médicale. — L'Arcane IX du Tarot représente un Ermite qui possède à la fois la lampe du Savoir et le bâton d'Esculape.

Mais ce sage, instruit de tout, se stériliserait dans l'inaction par excès de prudence, si, dépouillant son caractère, il ne savait revenir à *sept*. Avec le Triomphateur (Arcane VII), il faut qu'il commande aux énergies en conflit; il lui appartient de diriger, de gouverner, de coordonner et d'harmoniser.

« *Deux fois sept se placent, on enlève neuf, il reste cinq.* » Ici le mystère s'épaissait. *Cinq*, le résultat final, est clair, puisque ce chiffre nous ramène à l'*Étoile flamboyante* et à tout ce qu'elle signifie : Hominalité, Vie, Gnose, Pouvoir de la Volonté, etc., autrement dit à la vraie Médecine universelle, qui émane de l'Homme lui-même.

Ajoutons *neuf* à *cinq*, c'est-à-dire le Médecin (Arcane IX) à la Médecine de Vie, et nous obtenons *quatorze* (deux fois sept). Or, que représente l'Arcane XIV, sinon le Génie de la Vie universelle? C'est l'éternel Verseau, occupé à recueillir sans cesse dans un récipient le contenu de l'autre. Il donne, ou, plus exactement, il prête aux individus leur part de vie. Mais le Médecin qui met ses forces vitales en action, en les mobilisant au profit d'autrui, bénéficie d'une répercussion réparatrice. Il place deux fois sept, en ce sens qu'il en arrive à disposer d'un organisme double, l'un visible et l'autre occulte. Avec le second il agit à distance, jusqu'au jour où le substratum agissant se volatilise (enlèvement de neuf). Il ne reste plus alors que *cinq* pour illuminer, en brillant de son éclat le plus pur.

Ces explications restent fort énigmatiques. Mais les secrets du sanctuaire des Philalèthes ne sont pas aisément divulgables. Le lecteur voudra donc bien me pardonner mon obscurité très involontaire.

O. W.

L'Esotérisme du "Serpent Vert" ⁽¹⁾

Donner d'une production littéraire une traduction rigoureuse est toujours une tâche ingrate. Ce qui s'exprime dans une langue en une forme heureuse se heurte, dans l'autre, aux rencontres les moins esthétiques. C'est à peine si j'ose relire le conte de Goethe, dit du *Serpent Vert*, tel que je me suis efforcé de le rendre accessible au lecteur français.

Mais, loin de toute prétention à la littérature, je n'ai voulu que fixer des images dont la haute signification m'avait frappé. Il me reste à les interpréter, non que je puisse ambitionner de mettre au jour toute la pensée du grand poète allemand, car cette pensée se perd dans des profondeurs insondables. Je ne consignerai donc ici que les interprétations qu'il m'aura été possible de discerner, en m'appuyant sur la connaissance générale du Symbolisme.

D'avance, je me déclare incapable de rendre compte de tout. Mais il est des choses qui me semblent claires, et, les prenant comme points de repères, j'espère arriver à m'orienter dans un labyrinthe à première vue inextricable.

Les indications déjà fournies par divers commentateurs me seront précieuses, en particulier l'article du docteur August Wolfstieg, intitulé : *Gæthes Märchen von der grünen Schlange*, paru dans les *Monatshefte der Comenius Gesellschaft* de janvier 1912. Je bénéficie également d'un résumé des interprétations de Bielschowsky

(1) Une traduction du conte symbolique de Goethe, dit du *Serpent Vert*, a paru dans les nos 6 à 12 du « *Symbolisme* » (mars à septembre 1913).

que je dois à l'obligeance du docteur C. Lauer, de Ludwigshaven. Enfin, j'ai reçu communication, de la part de M. Karl Friedrich Laux, de Mannheim, de l'exégèse théosophique du docteur R. Steiner, de Berlin. Ainsi armé, j'ose affronter une tâche ardue, que j'espère mener à bien avec le concours de mes lecteurs. Car je compte être aidé dans mon travail de divination, par les esprits intuitifs, habiles à percevoir ce qui aurait pu m'échapper. Ce serait pour le « *Symbolisme* » un titre à la reconnaissance des lettrés, s'il parvenait à trouver la solution définitive d'une énigme qui a tant intrigué les admirateurs de Goethe.

La culture initiatique de Goethe

Tout d'abord, il convient de se demander si Goethe ne s'est pas amusé à écrire un conte énigmatique, pour l'unique plaisir d'intriguer ses contemporains et de leur faire chercher un ésotérisme dont il n'avait nul souci. Goethe s'est plu à laisser croire qu'il en était ainsi. Nul n'a jamais pu obtenir de lui le moindre éclaircissement sur la signification du conte. Dans une lettre à Schiller, il se contente de dire :

« Puisque les dix-huit personnages impliqués dans l'action sont autant d'énigmes, les amateurs d'énigmes doivent y trouver leur compte. » Puis, tournant en dérision les efforts des exégètes, Goethe écrivit en 1797 : « Plus de vingt personnages interviennent dans le conte. Que font-ils donc à eux tous ? Le conte, mon ami. »

Ce mutisme et cette ironie ne prouvent pas que le conte de Goethe ne fasse allusion à rien. J'ai, au contraire,

l'impression que le génial penseur y a traduit ses conceptions les plus intimes, celles qu'il ne se souciait pas de livrer en pâture aux discussions incompétentes : Il aurait alors écrit son conte pour les initiés, pour ceux qui ont appris à déchiffrer les hiéroglyphes éternels de la pensée humaine.

N'oublions pas, à ce sujet, que Goethe était Franc-Maçon. La Loge « *Amalia* », de Weimar, se fait honneur de lui avoir donné la lumière le 23 juin 1780. L'année suivante, jour pour jour, il fut promu Compagnon, puis élevé à la Maîtrise le 2 mars 1782, en même temps que son ami et protecteur, le duc Charles-Auguste de Weimar. Le 4 décembre de la même année, il se fit conférer le 4^e degré écossais de la Stricte Observance, et, le 11 février 1783, il signa son obligation comme Illuminé (1).

Mais aux approches de sa vingtième année, Goethe s'était initié à toutes les connaissances mystérieuses du passé. Passionné alors pour la Kabbale, l'Hermétisme et plus spécialement l'Alchimie, il se plongea dans l'étude des plus célèbres auteurs de la Renaissance. Il voulait découvrir le secret des opérations de la nature et se faire une religion basée sur le résultat de ses découvertes.

Quel travail s'est-il fait dans son esprit au cours des longs mois de recueillement, qui lui furent imposés par le délabrement de sa santé de 1768 à 1770 ? N'est-ce point dès cette époque, qu'une imagination aussi fertile que la sienne se trouva fécondée de germes qui devaient se développer par la suite ?

Nous savons que le conte qui nous occupe n'a été rédigé qu'en 1795. Mais depuis quand était-il en gesta-

(1) *Goethe und die Königliche Kunst* von Dr Hugo Wernekke, vormal Meister vom Stuhl der Loge Amalia in Weimar Leipzig, Pöschel et Kippenberg, 1905.

tion dans la mentalité du poète? Il se peut, d'ailleurs, que cette gestation ait été inconsciente, sub ou surconsciente, si bien qu'un beau jour Goethe n'eut plus qu'à laisser courir à la fois sa plume et son imagination, pour accoucher de l'œuvre coordinatrice de son génie. Il a expliqué lui-même que ses plus belles poésies furent le fruit d'une sorte de somnambulisme poétique. Elles se sont présentées sous sa plume sans qu'il les ait cherchées, et, pour ainsi dire, sans qu'il en ait conscience (1).

S'il en est ainsi, loin de se moquer des lecteurs du conte, Goethe leur a livré le fond, et même l'arrière-fond le plus reculé de sa pensée. Je crois donc qu'il ne faut pas hésiter à faire l'autopsie du «Serpent Vert». C'est un animal qui se décompose en pierres précieuses. Tâchons d'en recueillir le plus grand nombre possible, afin de les rassembler de notre mieux.

LE FLEUVE ET SES DEUX RIVES

Pour l'immense majorité des interprètes du conte de Goethe, le Fleuve n'est autre que le Rhin, qui sépare deux civilisations. Lilia, c'est l'idéalité française, fleur de beauté, suggestive de formes harmonieuses, mais incapable de produire quoi que ce soit de substantiel et de nutritif. Le contact de Lilia est mortel : la guillotine venait, en effet, de régler le sort des idéalistes français. Mais Lilia galvanise les êtres pétrifiés, comme les armées françaises en fournissaient la preuve. Dans le gentil serin qui divertit Lilia, on a voulu voir nos belles-lettres, tuées dans leur forme aimable par l'âpreté de la littérature révolutionnaire, symbolisée par l'épervier. Messenger des idées nouvelles, cet oiseau, empourpré par

(1) FIRMERY. Nouvelle collection des classiques populaires. *Goethe*, p. 174. Paris, Société française d'Imprimerie et Librairie.

les derniers rayons du soleil couchant, guide la marche du Vieux à la Lampe et lui permet d'arriver à temps pour opérer un sauvetage au moment critique. C'est l'épervier qui guettera le lever du jour, pour réveiller les trois dormeuses, en réfractant sur elles la lumière solaire. Or les trois belles suivantes de Lilia auraient nom *Liberté, Égalité, Fraternité*.

Sur la rive opposée, celle de l'expérience et du positivisme pratique, habite un étrange ménage : le Vieux à La Lampe et sa femme. Celle-ci, bonne personne très soucieuse des apparences, se montre accessible à la flatterie et devient le jouet des feux-follets. Ces flammes légères et mobiles représentent la philosophie raisonneuse du XVIII^e siècle. Elles sont habiles à lécher l'or superficiel, quittes à le répandre ensuite sans discernement, au risque de soulever les eaux du Fleuve ou de tuer le carlin, âme vulgaire, incapable de s'assimiler les vérités émancipatrices.

Le Vieux est un sage instruit de toutes choses, surtout en ce qui concerne le passé. C'est lui qui, intervenant à l'heure voulue, dirigera tout en vue de la réalisation de l'Idéal et du bonheur universel.

Mais nous voici entraînés de plus en plus loin d'une interprétation tirée des événements de la fin du XVIII^e siècle. Goethe était forcément hanté par les idées de son époque et le symbolisme d'un conte composé pendant la Révolution se serait teinté, même malgré lui, d'allusions révolutionnaires. Ce n'est là, cependant, que le côté accidentel de la composition. Si séduisante qu'elle soit au début, l'exégèse politique ne mène pas très loin. Quant on veut la pousser, on ne tarde pas à tomber dans l'incohérence.

Oublions donc le Rhin, la France, l'Empire germanique effondré en la personne du roi composite, et prenons les choses à un point de vue beaucoup plus général.

Dans le large Fleuve, grossi par de récentes pluies, voyons le cours même de la vie, l'actualité en voie d'écoulement, par opposition aux deux rives immobiles, appartenant l'une au passé et l'autre à l'avenir. D'un côté se conserve tout ce qui n'est plus et de l'autre attend ce qui n'est pas encore. Au milieu, contenue entre les escarpements qui la dominent, s'étale l'existence journalière, au cours régulier, prosaïque, mais comportant ses remous et ses tourbillons. L'individu qui se contente de se laisser vivre nage dans ces flots tumultueux et peu limpides. Il s'adapte aux coutumes, aux idées reçues, aux préjugés, évitant de se singulariser, de s'insurger contre la mode et le goût du jour. Faire comme tout le monde est la grande règle de la sagesse vulgaire. Si la Société humaine était parfaite, la règle serait même absolue.

Mais, hélas ! Jamais le présent, le siècle, n'a réalisé l'idéal. Contraints de reconnaître les imperfections de la réalité pratique au milieu de laquelle ils vivaient, les hommes ont toujours placé leur âge d'or dans le passé ou dans l'avenir, donc sur l'une des rives du grand Fleuve de la vie agissante.

Cette vie est faite de luttes, de compétitions, de flots qui se heurtent, se pressent et se gonflent, semblent se révolter parfois contre eux-mêmes, mais se poussent irrésistiblement les uns les autres.

Le Fleuve coulera-t-il toujours, se hâtant vers l'Océan, les flots succédant aux flots, au milieu des rives immobiles et indifférentes ? En d'autres termes, les nécessités de la vie pratique détermineront-elles seules les destinées humaines, en dehors de facteurs tirés de l'expérience du passé ou des aspirations de l'avenir ?

Goethe voit le salut dans la construction d'un pont et dans le transport d'un sanctuaire souterrain, qui, passant sous le Fleuve, surgit au grand jour, sur le sol de l'avenir. C'est nous montrer l'accomplissement du Grand

Œuvre dans le rajeunissement des plus anciennes traditions. Les idées nouvelles, si séduisantes qu'elles soient, resteront frappées de stérilité, comme les arbres superbes du jardin de Lilia, tant que l'Homme à la Lampe, l'Initié instruit des choses cachées, n'aura pas conjuré le mauvais sort.

La vie humaine collective n'a d'ailleurs rien d'uniforme dans son écoulement. Le courant du Fleuve symbolique est plus ou moins rapide, le niveau plus ou moins élevé, selon l'abondance des eaux. Celles-ci tombent du ciel et y retournent en s'évaporant, circulation perpétuelle, par laquelle s'affirme l'Unité de la Vie, en dépit de l'infinie multiplicité de ses manifestations.

Si nous ignorons la source du Fleuve, aussi bien que son embouchure, nous savons du moins que sa largeur est limitée, alors, qu'en partant des deux rives, la profondeur des terres et sans limites convenables : c'est d'une part le recul indéfini dans le passé, et, de l'autre, le champ à jamais ouvert sur l'avenir.

Les indications générales qui précèdent vont nous permettre de passer maintenant en revue chacun des personnages imaginés par Goethe et de préciser leur signification symbolique.



La Massoneria, l'Iniziazione e lo Spiritualismo. [Sous ce titre, l'*Acacia*, dans ses nos 42, 43 et 45, donne le compte rendu de la conférence faite aux Sociétés savantes, le 28 mars 1912, par le F. . . Oswald Wirth.

La même revue (n° 46, août 1913) donne un extrait de l'article *Nos Cachotteries* (*Symbolisme*, n° 9), en l'intitulant : *Intorno al Mistero Massonico.*

Ouvrages reçus

André LEBEY. — *Da Socialisme envisagé au point de vue philosophique*. Morceau d'architecture destiné au Conseil philosophique « La Clémentine Amitié ». juillet 1913. (Hors commerce.)

Cet opuscule de 107 pages est très vigoureusement pensé. Il s'adresse à cette élite cultivée que l'on s'attend à trouver au sein des Ateliers supérieurs. Ce n'est pas un plaidoyer en faveur d'un parti, mais un exposé d'idées très élevées, dignes de fixer l'attention de tout esprit réfléchi.

La Science éternelle. — Bibliographie méthodique et illustrée de la Science Occulte. Préface et notes explicatives par Sédit. — Paris, Librairie Générale des Sciences Occultes, Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris, Ve.

Petite Bibliothèque gnostique, Manuel préparatoire, par S. G. SYNESIUS, patriarche de l'Église Gnostique de France. — Paris, Maison Française d'Éditions, 1913, brochure.

Bref Exposé de la Doctrine Gnostique, par S.-G. ESCLARMONDE (Sophia). — Paris, Fernand Drubay, 53 bis, quai des Grands-Augustins, 1913, brochure. Prix : 0 fr. 75.

Gustave HERVÉ. — *Notre Patrie*. Discours prononcé à Paris le 25 septembre 1912, salle Wagram. — Édition du « Service de Librairie de la Guerre Sociale », 8, rue Saint-Joseph, Paris, 1912, brochure. Prix : 0 fr. 10.

Tous ceux de nos lecteurs qui en feront la demande à Mme Jeanne BEAUCHAMP, Présidente fondatrice de l'Alliance Spiritualiste, 26, rue Dheilly, Amiens, recevront gratuitement :

1^o Une brochure intitulée : *Études intuitives*, comprenant les cinq études suivantes :

Description générale : Le Plan divin.— Dieu.— L'Homme.
Principe fondamental de la Doctrine chrétienne.

Unité de la Pensée ésotérique.

Constitution de l'Homme.

Loi d'involution et d'évolution ou Théorie de la chute de la rédemption.

2^o Le numéro de l'*Alliance Spiritualiste* donnant le résumé de la conférence du F. . . Oswald Wirth sur la *Franc-Maçonnerie et les Religions*.



Librairie du Merveilleux
P. DUJOLS, 43, rue de Fleurus, Paris (VI^e)

Spécialité d'ouvrages relatifs à l'Alchimie, l'Astrologie,
la Franc-Maçonnerie, etc.

CATALOGUE SUR DEMANDE.

M. Dujols s'est engagé à faire bénéficier d'une remise spéciale tous les abonnés au *Symbolisme* qui le chargeront de leurs achats de livres. Il se tient également à leur disposition, s'ils ont des livres à vendre ou à échanger.

Nous engageons nos lecteurs à demander à M. Dujols son dernier catalogue (N^o 7 - Août 1913). Ils y trouveront des notices bibliographiques fort bien rédigées et très instructives. Les dernières pages sont consacrées à *L'Initiation Maçonnique* que vient de publier M. Charles Nicoulaud.

Cordons et Bijoux Maç.:

Matériel de Loges

Bannières - Drapeaux - Draps Mortuaires

A. NAPOLI, 48, rue d'ARGOUT

ORDONS	unis	R..F.. ou Écoss..	Fr. 4 »
	doublés deuil.	—	Fr. 5 »
	brodés doublés deuil	—	Fr. 7, 50, 9, 10, 15 et au-dessus
	officier de loge, brodés et doublés	—	Fr. 7 »

Au comptant ou contre mandat-poste.

HÔTEL-RESTAURANT SUISSE

L. CHARRIÈRE Propriétaire



PRIME A NOS ABONNÉS

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs quelques exemplaires d'un ouvrage curieux, paru en 1790, sous le titre : **LE GRAND LIVRE DE LA NATURE**, ou **l'Apocalypse philosophique et hermétique**, réédité en 1910, augmenté d'un Avant-Propos sur les *Philalèthes*, *l'Initiation masculine ou dorienne*, les *Visionnaires*, la *Palingénésie*, les *Nombres*, *l'Initiation féminine ou ionienne*, les *Épreuves purificatrices* et les *Expiations*, par le F. Oswald WIRTH. — Prix : 3 fr. au lieu de 5 fr.

Il nous reste, en outre, un nombre restreint d'exemplaires des brochures suivantes, que nous laisserons à nos lecteurs chacune au prix de 0 fr. 50 c.

1° **L'Ordre du Lion**, par Oswald Wirth. Renseignements historiques extraits des mémoires d'un conscrit de 1808 qui fut initié à Portchester par les prisonniers français.

2° **Une Loge Maçonnique au XVIII^e siècle en Bretagne**, par Léonce Maître. Très intéressante contribution à l'histoire de la Maç. française, faisant ressortir la participation active du clergé aux trav. des LL. avant 1789.

3° **L'Islamisme devant la raison contemporaine**, par Oswald Wirth. Fascicule de *La Gnose*, n° de décembre 1911.

Imprimerie Hugonis, 6, rue Martel, Paris.

Le Gérant : OSWALD WIRTH.